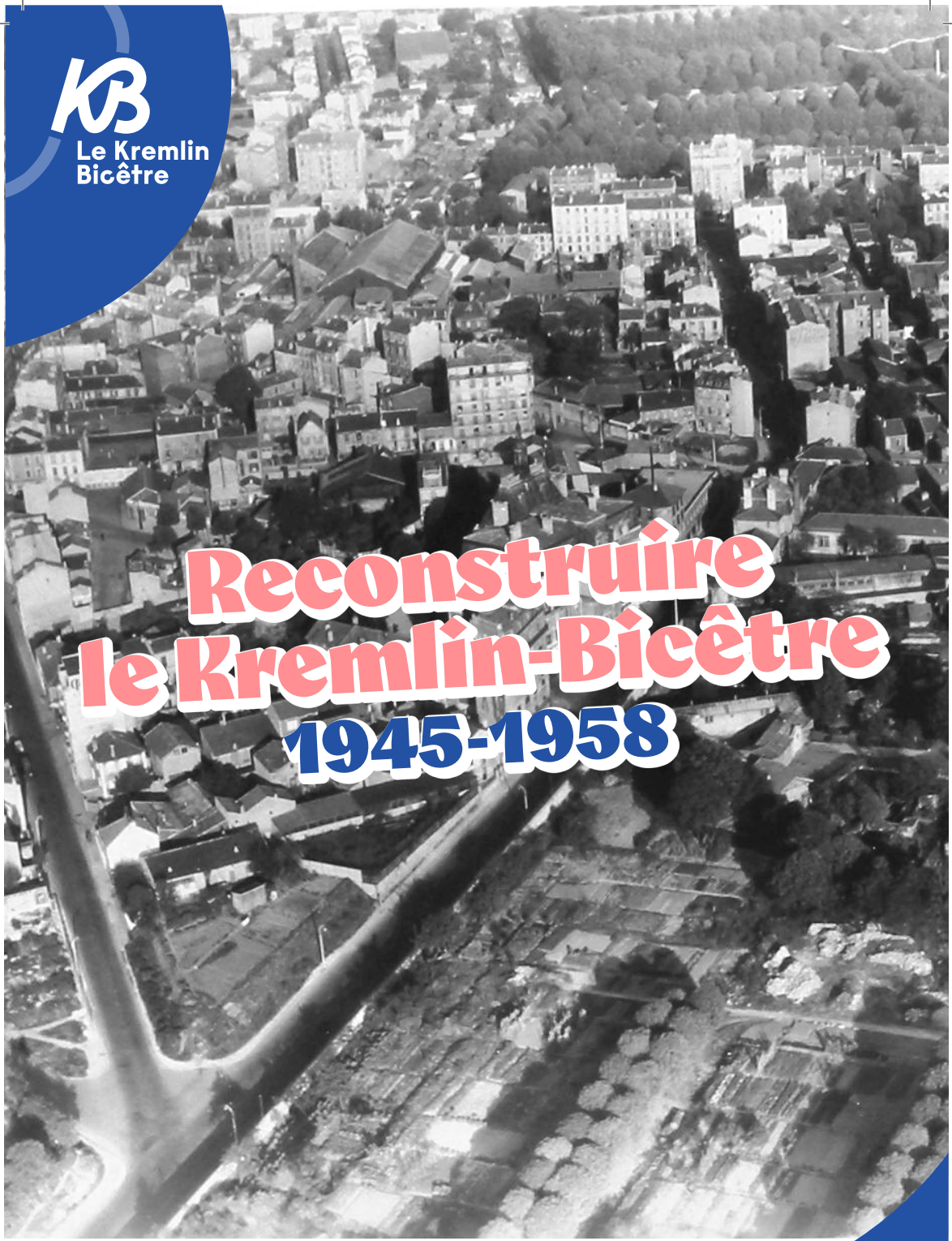
Le Kremlin Bicêtre



Reconstruire le Kremlin-Bicêtre 1945-1958

@villekb

kremlinbicetre.fr

INTRODUCTION

Le 25 août 1944, au lendemain de la libération de Paris, le général Charles de Gaulle installe le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) dans la capitale.

Ce gouvernement déclare les décisions prises par le gouvernement de Vichy comme nulles et non avenues. En attendant la reprise des libertés individuelles, il met en place un certain nombre de mesures pour reconstruire le pays après la guerre et donner au pays une nouvelle constitution. Certaines de ces mesures sont, entre autres, la nationalisation de plusieurs grandes entreprises comme Renault, celle des banques, des compagnies d'assurances, des mines de charbon, mais aussi la création de nouvelles sociétés : Air France, EDF et GDF. Le GRPF acte également la création de la sécurité sociale et les allocations familiales : « l'état-providence » est né.

Le GPRF termine sa mission le 27 octobre 1946, avec l'élection par l'Assemblée Nationale du premier président de la IV^{e} République.

Au sortir de la guerre, les français font face à plusieurs difficultés et pénuries, résultats de quatre années d'occupation. Les bons de rationnement sont encore d'actualité dans tout le pays jusqu'en 1949. Un quart du parc immobilier du territoire national est endommagé et certaines villes comme Saint Nazaire ont été entièrement détruites.

En région parisienne, les comités locaux de la Libération (CLL) ont investi les mairies dès les premiers jours de l'insurrection parisienne. Celui du Kremlin-Bicêtre, dirigé par l'ancien adjoint et résistant Emile Dangeville, s'installe à l'hôtel de ville le 20 août 1944.

Ces comités deviennent délégation spéciales sur ordre du GRPF et tiennent lieu de conseil municipal provisoire. Celui du Kremlin-Bicêtre se réunit pour la première fois le 12 novembre 1944.

La municipalité s'attache à porter assistance aux prisonniers et des victimes de guerre (centre d'accueils, paires de chaussures offertes aux enfants de déportés). Elle entreprend la révision des listes électorales pour organiser des élections municipales libres en 1945, où, pour la première fois, les femmes votent.

Notre action aujourd'hui porte la mémoire des fondations construites grâce à nos prédécesseurs.



Lionel ZINCIROGLU,
Maire



Jean-Pascal LANUIT,
Adjoint au maire
chargé de la culture

Couverture : Photographie aérienne, 1953 (Archives départementales du Val-de-Marne).

UNE PREMIÈRE MUNICIPALITÉ ÉPHÉMÈRE (1945-1947)

Le parti communiste, grâce au prestige tiré de la Résistance et de la victoire de l'URSS pendant la guerre, convainc environ ¼ des Français aux élections municipales du 29 avril 1945. Il est particulièrement bien installé dans la banlieue parisienne, que l'on surnomme « banlieue rouge » depuis l'entre-deux-guerres.

Les kremlinois choisissent d'élire la liste « d'Union républicaine et antifasciste » communiste, qui s'est présentée contre la liste « d'Action socialiste et démocratique ». Parmi les vingt-sept conseillers réunis le 8 mai 1945, cinq d'entre eux sont des femmes. Denise Conynck devient première adjointe.

D'abord désigné maire, Raymond Guyot, militant communiste notable mais accaparé par ses obligations de député du canton et de membre de l'Assemblée consultative, se désiste en faveur de Gabriel Brion. Celui-ci, également militant communiste et syndicaliste, est ancien adjoint d'Emile Dangeville au sein de la délégation spéciale.

La nouvelle municipalité fait face à une situation extrêmement dégradée : la plus grande partie des financements ont été stoppés pour soutenir l'effort de guerre allemand suite à la défaite de la France, une partie de la population en âge de travailler a été réquisitionnée par l'occupant dans le cadre du STO (service du travail Obligatoire en Allemagne).

Depuis 1945, la France s'est engagée dans une « bataille de la production » afin d'augmenter les quantités de charbon disponibles, matière dont dépendent l'électricité, les transports, l'industrie et par extension la production alimentaire. Malgré les mesures mises en place par le nouveau gouvernement, les prix sont multipliés par cinq entre 1945 et 1948 et la récolte de blé désastreuse de 1947 ne fait qu'accentuer la pénurie alimentaire.

La première priorité des nouveaux élus est d'abord de rouvrir tous les équipements publics fermés et abandonnés pendant la guerre. Le Dispensaire municipal du 19 rue Pasteur, créé en 1903 pour le traitement gratuit des kremlinois, rouvre en 1945 avec des consultations de médecine dans diverses spécialités. Il offre des consultations gratuites pour les personnes justifiant de revenus faible et acquiert au fur et à mesure des équipements médicaux modernes.

La municipalité entreprend aussi de rétablir le système des transports publics, notamment dans le contexte de création de régie autonome des transports parisiens (RATP) en 1948. Bien avant l'arrivée du métro, le Kremlin-Bicêtre reste dépendant des bus pour accéder facilement à la capitale (bus 47) et aux autres communes de la banlieue, que ce soit pour travailler (avec la ligne 185 qui va à Rungis) ou pour se détendre (via le 125 qui termine au château de Vincennes).

Les élus communistes prennent aussi des décisions plus symboliques : le 7 décembre 1945, l'avenue de Fontainebleau devient l'avenue Paul Vaillant-Couturier, en hommage à cet homme politique communiste et rédac-chef de l'Humanité décédé en 1937. Elle conserve ce nom jusqu'en 1962.

BULLETIN MUNICIPAL

Numéro 1 — DU — MAI 1946

KREMLIN-BICÊTRE

Les Elus Municipaux à la Population du Kremlin-Bicêtre



M. BRION
— *Maire* —

LE 29 avril 1945, après une campagne électorale ardente, la population du Kremlin-Bicêtre, lasse d'une longue gestion morne et sans vigueur, votait pour que « ça change » ; et par 3.689 voix sur 6.380, soit 57,82 % des suffrages, envoyait siéger à la mairie, les Membres de la liste d'Union Patriotique Républicaine, Antifasciste.

Par ce grand succès électoral, le Kremlin-Bicêtre exprimait sa volonté de voir se développer dans notre commune une politique et une gestion conformes à ses intérêts propres et basées sur les principes inclus dans le programme du Conseil National de la Résistance.

Mais pour cela il fallait, à tout prix, revenir à des méthodes vivantes, à cette exubérance créatrice propre aux municipalités soucieuses de ménager les voies de l'avenir.

Pendant un an, surmontant les difficultés de toutes sortes, nous avons géré l'administration communale selon la ligne droite que nous nous étions fixée, et sur des bases neuves et saines.

Par notre action consciente, uniquement inspirée de l'intérêt de la population, nous nous sommes efforcés de rajeunir le visage de notre chère cité et de lui rendre l'aspect vivant d'une commune en plein essor.

Aujourd'hui, afin de vous permettre de mieux juger du travail accompli, pour rendre plus étroits les contacts communs que nous avons amorcés par nos comptes rendus de mandat, nous vous présentons ce Bulletin Municipal qui est la somme des tâches réalisées par vos élus et le reflet exact de notre action progressive.

Fiers de la confiance que vous nous avez témoignée, fidèles aux engagements pris devant vous, estimant au surplus que le poste de conseiller municipal n'est pas une fonction honorifique mais une responsabilité à tenir devant la population, nous avons voulu que notre Mairie soit vraiment la Maison commune, une maison de verre où tout se passe dans la plus parfaite clarté. Nous vous demandons, en conséquence, de nous faire part sans hésiter de vos critiques, de vos suggestions, de vos encouragements.

Animés du constant et ardent désir d'œuvrer à la réalisation intégrale de notre programme, nous vous invitons à vous joindre à nous dans notre lutte pour le rétablissement des libertés communales indispensables à l'accomplissement des tâches municipales, libertés qui sont les vertus capitales d'une démocratie véritable.

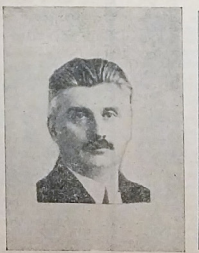
Unis dans une atmosphère de confiance et d'étroite collaboration nous travaillerons ensemble pour le développement de notre cité, pour la Renaissance Française.



M. BAUDOT (*adjoint*)



Mme CONYNCK *adjointe*)



M. ISAMBERT (*adjoint*)



M. BLANCHARD (*adjoint*)

Bulletin municipal de mai 1946 (Archives municipales)

Une fois la constitution rédigée et acceptée en 1946, la IVe République peut débuter. Les premières élections législatives de novembre 1946 aboutissent à l'élection de Vincent Auriol, premier président de la IVe République. Cependant, ce dernier n'a des pouvoirs que limités, car le véritable chef de l'exécutif est le président du Conseil (équivalent au Premier Ministre), Paul Ramadier. Cette IVe République, malgré les diverses crises qu'elle rencontre, mène la reconstruction de la France selon un plan quinquennal, lancé en 1947 par Jean Monnet. Grâce à l'aide américaine et au plan Marshall (1948-1955), les investissements relancent les infrastructures (transports, lieux publics) et la production industrielle.

LE DOCTEUR LACROIX À LA MAIRIE, « LA TRAHISON SOCIALISTE »

En 1947, selon les nouvelles lois de la IVe république, le mode de scrutin des municipales devient proportionnel, obligeant les communes à voter de nouveau en octobre. Dans le contexte du commencement de la Guerre Froide, le président du conseil de la République, le socialiste Paul Ramadier, a fait renvoyer le 5 mai tous les ministres communistes du gouvernement.

Au Kremlin-Bicêtre, Gabriel Brion remporte le plus de sièges (treize élus), mais pas la majorité. Il propose un accord à Antoine Lacroix, tête de la liste SFIO (trois élus). Ce dernier refuse pour s'allier avec la liste du Rassemblement pour le Peuple Français ou RPF (onze élus), le parti gaulliste. Ceux-ci lui proposent en échange de leur vote la place de maire. Une bagarre éclate dans la salle du conseil qui est évacuée par la police, Antoine Lacroix, le nouveau maire, ressort après avoir reçu une chaise en plein visage.



Antoine Lacroix.

Fils de mineur dans l'Allier, le docteur Antoine Lacroix entreprend des études de médecine à Clermont-Ferrand. Il poursuit ses études à Paris et entre en interne à l'hôpital Paul Brousse à Villejuif où il s'est installé avec sa femme. Il ouvre une clinique en 1928 au 50 avenue de Stalingrad à Villejuif. Résistant pendant la guerre et engagé politiquement à gauche, le désaccord avec les communistes ne le quittera cependant jamais. Le Kremlin-Bicêtre devient en 1947 alors une mairie socialiste entourée de communes communistes.

Le docteur Lacroix, malgré un début de mandat agité, est très populaire. Il conserve son mandat pendant trente-sept ans, jusqu'à son décès en 1983, un mois après sa septième réélection.

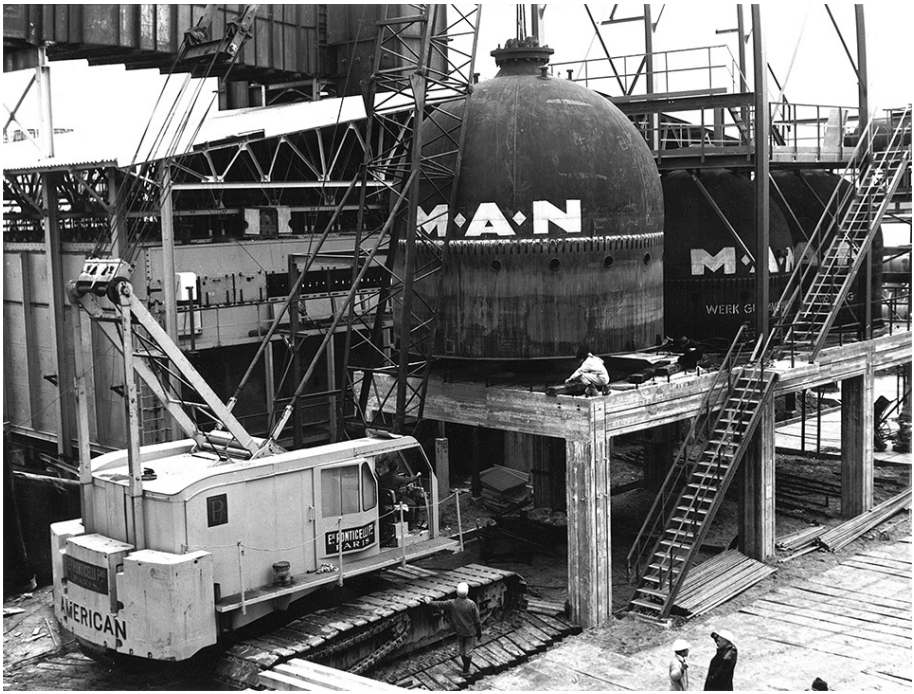
LA REPRISE DES INDUSTRIES

À partir de 1948, l'aide américaine et le plan Marshall (1948-1955), permettent d'accélérer petit à petit la reprise de la production industrielle française. Le Kremlin-Bicêtre est alors une ville majoritairement ouvrière dont les premiers employeurs sont l'assistance publique à l'hôpital de Bicêtre et les usines de charcuterie Géo Schweitzer avenue de Fontainebleau.

Par exemple, Lazare Ponticelli, italien émigré en France et ancien combattant de la guerre de 1914-1918, s'installe au Kremlin-Bicêtre à l'entre-deux guerres et y fonde une entreprise de construction de cheminées avec deux de ses frères. Ils mettent leur activité en suspens sous l'Occupation afin de ne pas être réquisitionnés pour travailler pour les allemands.

C'est dans le contexte de la ré-industrialisation d'après-guerre que l'entreprise agrandi ses compétences en levage, tuyauterie industrielle et démontage. Dans les années 1950, « Ponticelli Frères » travaille même sur la construction de la raffinerie BP à Dunkerque et sur la construction de la centrale EDF d'Ambès.

Décédé en 2008 à Kremlin-Bicêtre, Lazare Ponticelli fût le dernier poilu.



Camion grue Link-Belt floqué « Ponticelli Frères » sur le chantier Esso Standard Ambès, 1959 (©Ponticelli Frères)

LA CRISE DU LOGEMENT

Parisiens évincés par les coûts des loyers ou campagnards à la rechercher d'un emploi, nombreux sont les personnes aux revenus faibles à chercher un logement. Cependant, les politiques publiques ne parviennent pas à loger convenablement les citoyens : beaucoup vivent dans des appartements petits, insalubres, trop chers, sans commodités (WC sur le pallier, pas de salle-de-bain). Seul le programme HBM rend accessible un petit nombre de logements (au Kremlin-Bicêtre 25 logements, 8 bis rue du 14 Juillet).

En 1944, pour faire au plus vite, le GRPF déploie avec l'aide des alliés des baraques préfabriquées provisoires, des cités de transit et des maisons de transition dont l'aspect est proche de bidonvilles. Elles offrent une maigre solution face au mal-logement. Au Kremlin-Bicêtre, on en trouve trois en 1945.

En octobre 1945, le gouvernement provisoire décrète le droit de réquisition des demeures inoccupées. Mais les pouvoirs publics en place ont peine à l'appliquer. Gabriel Brion ne parvient pas à récupérer un pavillon inoccupé par ses locataires rue Léo Lagrange malgré l'accord des propriétaires. En réaction, les français mal-logés se constituent en associations et squattent les logements inoccupés.

Après avoir lancé toutes ses forces dans la « bataille de la production », le gouvernement modifie son cap et met en place des dispositifs de lutte contre la crise du logement.

LA FIN DE LA ZONE ?

Etablie avec la construction des fortifications de Paris entre 1843 et 1845, la « zone » désignait l'ensemble des terrains situés à 250 mètres des murs, où toute construction était interdite. Ses habitants, « les zoniers », habitent principalement dans des bidonvilles.

La ville de Paris, qui a fait détruire les dernières fortifications en 1929, prend propriété de ces terrains en 1940 et continue d'expulser les zoniers. Un immense parc circulaire et des équipements sportifs sont d'abord envisagés, mais la réalité de la crise du logement pousse cependant les pouvoirs publics à augmenter la proportion d'immeubles d'habitations. La construction du boulevard périphérique de 1956 à 1973 met fin définitivement à la Zone. Ce qu'au Kremlin-Bicêtre on appelait la « Biscaille » s'étendait de l'actuel boulevard périphérique aux boulevards Masséna et Kellermann.



La Zone au nord de la mairie, vue depuis la rue Blanqui (disparue aujourd'hui), 1948 (Archives municipales).

LES PREMIERS HLM

À partir de 1950, le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme requalifie les anciens HBM en HLM (habitation à loyer modéré). Le premier projet d'HLM au Kremlin-Bicêtre est remis en 1953 par le maire Lacroix. Il prévoit la construction de 96 logements, répartis dans 3 immeubles situés au 27-37 rue Pierre et Marie Curie. Le terrain choisi, dit « Les Sablons », est un «ensemble hétéroclite » avec « ses taudis, ses venelles malodorantes et toutes ses misères », une sorte d'excroissance de la Zone dénoncée par la municipalité. Le nouvel ensemble reçoit ses premiers locataires à partir de 1956.

La création du Commissariat à la construction et à l'urbanisme de la région parisienne en 1955 permet de lancer la construction de 200 000 HLM en région parisienne entre 1955 et 1958. L'opération « Million » permet aux offices HLM de construire des immeubles de cinquante logements minimum, où leur seul apport est le prix du terrain, le reste étant pris en charge par

des prêts consentis par l'Etat. Le modèle choisi est très simple, sans décorations, mais avec de larges fenêtres qui possèdent des petits balcons. Trois ensembles « Million » sont construits au Kremlin-Bicêtre entre 1957 et 1959 (388 logements) : les groupes Paix, Marcel Sembat et Bergonié.



Les Sablons, rue Pierre et Marie Curie (Archives municipales).



Un des immeubles Bergonié, 1-3 rue Philippe Pinel (Archives municipales).

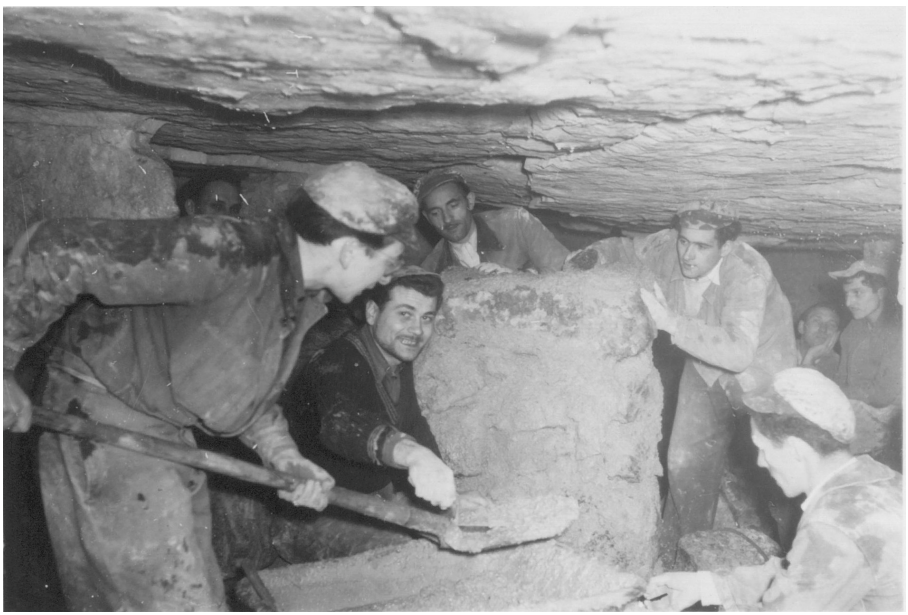
CASTORS ET LOGEMENTS EN COOPÉRATION

À partir de 1947, la législation permet à la municipalité d'encourager les familles modestes à accéder à la propriété et de soutenir la construction de logements en coopération. La société immobilière coopérative Unir et Bâtir, créée à l'initiative du maire Antoine Lacroix, fait construire par exemple la Tour des Closeaux au 38 rue Léo Lagrange. Une autre société, aussi largement soutenue par le maire, Terre et Famille, produit l'immeuble 10-20 avenue de la République (aujourd'hui avenue du docteur Antoine Lacroix). Les habitants accèdent à la propriété à moindre coût : d'abord locataires, ils deviennent propriétaires lorsqu'ils ont remboursé leur prêt immobilier.

Toujours dans le contexte de la crise du logement, le mouvement des « Castors » est lancé en août 1944 par un prêtre ouvrier de Bordeaux. Il s'agit d'associations de particuliers venus de tous horizons qui souhaitent construire leurs propres logements. Le principe est de fournir « l'apport-travail » : un travail manuel à hauteur de plusieurs heures par semaine sur le chantier pour la construction, ce qui permet d'obtenir des aides de la Caisse d'Assurance Familiale et des prêts auprès du Crédit Immobilier.

Le premier immeuble « Castors » du Kremlin-Bicêtre est initié par société anonyme coopérative « Logunion » qui rassemble vingt-trois personnes, la plupart travaillant à l'hôpital. Les hommes doivent fournir à l'ensemble 8h de travail par semaine ou 432h par an.

Le terrain est situé à l'angle du 12 rue Etienne Dolet et du 50 rue du Général Leclerc, au-dessus de champignonnières aménagées dans d'anciennes carrières. Le permis de construire est accordé en 1953 et vingt-cinq familles modestes emménagent dès 1957, alors même que l'électricité n'est pas encore installée.



Les Castors de la rue Dolet consolident leurs fondations, 1953.

Le président de Logunion, Louis Feron, fonde en 1954 une autre société civile immobilière : La Bonne Entente. Celle-ci a pour projet la construction d'un immeuble similaire au 90 Route Stratégique et compte quatre-vingt-quatre membres. Ces derniers sont rapidement en conflit avec le maire qui souhaitait racheter les terrains pour la commune. Les heures de travail sont remplacées par une contrepartie financière et les premiers occupants s'installent le 2 juillet 1957.

Témoignage de Mme Garnier dans la Gazette de la Grange-aux-Queulx :

« Les travaux ont pu commencer bien plus tard, il y avait eu des gros problèmes financiers dans la Société, et les souscripteurs avaient demandé au Maire de nous aider pour le crédit, il avait refusé, d'où une mésentente ! Enfin lorsque les fonds pour payer les entrepreneurs ont été débloqués, les travaux ont commencé et là ! plus question d'aller sur le chantier ».

L'ÉDUCATION

L'école de l'après-guerre est d'abord largement l'héritière de celle de la IIIème République. Elle éduque les citoyens, les futurs ouvriers et femmes au foyer. Non-mixte, elle est obligatoire jusqu'à quatorze ans. L'importance de l'école et du temps des jeunes devient une préoccupation fondamentale après la guerre.

Pour faire face à l'augmentation de la population due au baby-boom, la mairie acquiert un vaste terrain entre les rues Anatole France, Marcelin Berthelot et Paul Lafargue pour construire la primaire Charles Péguy. Ouverte en tant qu'école mixte en 1957, elle accueille les enfants parisiens des nouveaux immeubles construits sur l'ancienne Zone à la Porte d'Italie jusqu'en 1961.

Les enfants du Plateau sont peu desservis par les transports. Aussi, la mairie fait préparer une camionnette munie de bancs en 1957 pour amener ces enfants à l'école Jean Zay et Pierre Brossolette Elle décide ensuite de faire construire pour eux la primaire Benoit Malon et lance les travaux.

Des cours pour adultes (à partir de quatorze ans) sont proposés le soir, pour préparer l'examen du certificat d'études primaires ou un examen d'entrée aux concours de la fonction publique.



VILLE DU KREMLIN-BICETRE

ECOLE de JEUNES FILLES

3, Rue Pierre-Brossolette, 3

COURS D'ADULTES

GRATUITS

STENOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE

COMPTABILITÉ

Date d'ouverture : LUNDI 4 Octobre - Horaire des Cours : de 20 h. à 22 h.

LUNDI : Sténodactylographie ;
MERCREDI : Comptabilité et matières commerciales ;
VENDREDI : Sténodactylographie.

PREPARATION AUX C. A. P.

de STENODACTYLOGRAPHE
d'AIDE-COMPTABLE
d'EMPLOYÉE DE BUREAU

et aux divers examens des associations sténographiques et comptables

L'Ecole possède plus de 30 machines à écrire et plusieurs machines à calculer

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

A partir du MARDI 5 Octobre 1954, les MARDI, VENDREDI de 20 heures à 22 heures

Inscriptions à l'Ecole, aux jours et heures des Cours.

Kremlin-Bicêtre, le 27 Septembre 1954.

Le Maire, Conseiller Général de la Seine,
Dr A. LACROIX.

Affiche municipale sur les cours d'adulte gratuits, 1954 (Archives municipales).

L'ESSOR DES LOISIRS POUR PETITS ET GRANDS

Après la guerre, la municipalité s'attache à occuper le temps libre des enfants dans une vision d'hygiène sociale. Les jeunes ne doivent pas trainer pas dans la rue où ils pourraient récolter de mauvaises fréquentations. De plus, le vagabondage des enfants sans surveillance est interdit.

Depuis le début du XXe siècle, les municipalités communistes et socialistes proposent des activités pour les jeunes après l'école au sein des « patronages laïques », créés pour concurrencer leurs équivalents catholiques (Eglises Sainte Famille et du Curé d'Ars au Kremlin-Bicêtre). Le patronage laïc du 5 rue Pierre Brossolette propose aussi bien des activités sportives que des cours d'arts plastiques ou de musique après l'école.

L'envoi des enfants en classe verte est vu comme un principe de précaution sanitaire, mais aussi éducatif. En 1945, les enfants sont envoyés en « placement familial », car la commune

ne possède pas d'équipement à la campagne. C'est le Docteur Antoine Lacroix qui organise l'acquisition du château des Echerolles, situé près de la commune de La Ferté Haute-Rive dans l'Allier pour quatre millions d'anciens francs. Le château est doté de larges dépendances et d'un chauffage central, qui permet d'accueillir les jeunes et moins jeunes. La cantine, alimentée par le potager du château, est réputée faire prendre du poids aux locataires. Le château reçois écoliers et retraités jusqu'en 1986.

Après la guerre, les seules installations sportives sont la salle de tennis de table du sous-sol de l'école Jean-Zay (47 rue de la Convention), le terrain de sport aménagé à côté du patronage laïc, et un terrain de sport « postscolaire » boulevard Chastenet de Géry.

En 1947, le docteur Lacroix demande à l'OMS d'étudier les besoins en équipements sportifs. Il en résulte la fusion des différentes associations boulistes et la construction du boulodrome, à côté du cimetière.

Les évènements culturels publics à destination de la population restent marginaux. La municipalité met à disposition des habitants une petite bibliothèque municipale au deuxième étage de la mairie, ouverte quelques heures le soir.



Challenge Warnier au boulodrome, 1958.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer la misère dans laquelle certaines personnes vivaient au sortir de la guerre, dans un pays exsangue et manquant de toutes les commodités. Le docteur Lacroix ne cesse de le défendre dans le bulletin municipal : la mairie a produit d'énormes efforts pour développer la ville. Aucune zone n'est oubliée par les projets de construction malgré l'emprise large de l'hôpital et du fort. On constate la diversité des formes de logements utilisés : les HLM, le soutien aux initiatives particulières des Castors et des coopératives et les logements construits par le Ministère de la défense pour les militaires. Ces constructions vont de pair avec des projets éducatifs et sportifs.

Cette période, considérée comme le début des Trente Glorieuses, constitue pour le Kremlin-Bicêtre le point de départ de la construction de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui.

1 Agrandissement de l'Ecole des Filles

2 Crêche Intercommunale

3 Constructions H.L.M. 96 logements

4 Constructions Sté UNIR & BATIR 12 logements

5 Constructions Sté UNIR & BATIR 19 logements

6 Constructions Sté TERRE & FAMILLE 50 logt.terminés, 20 en construct.

7 Projet de construction H.L.M.

8 Constructions Sté LOGUNION (Castors) 24 logements

9 Constructions Sté LA BONNE ENTENTE (Castors) 86 logements

10 Constructions H.L.M. 120 LO.PO.FA.

11 Constructions H.L.M. 120 LO.PO.FA?

12 Constructions Sté TERRE & FAMILLE 3 pavillons jumelés

13 Constructions Sté UNIR & BATIR, La Tour des Closeaux 40 logements

14 Constructions Sté UNIR & BATIR 18 pavillons individuels

15 Groupe scolaire BENOIT MALON

16 Emplacement du futur Stade

17 Constructions C.I.L.O.F. 1.000 logements

18 Constructions H.L.M. 148 logements

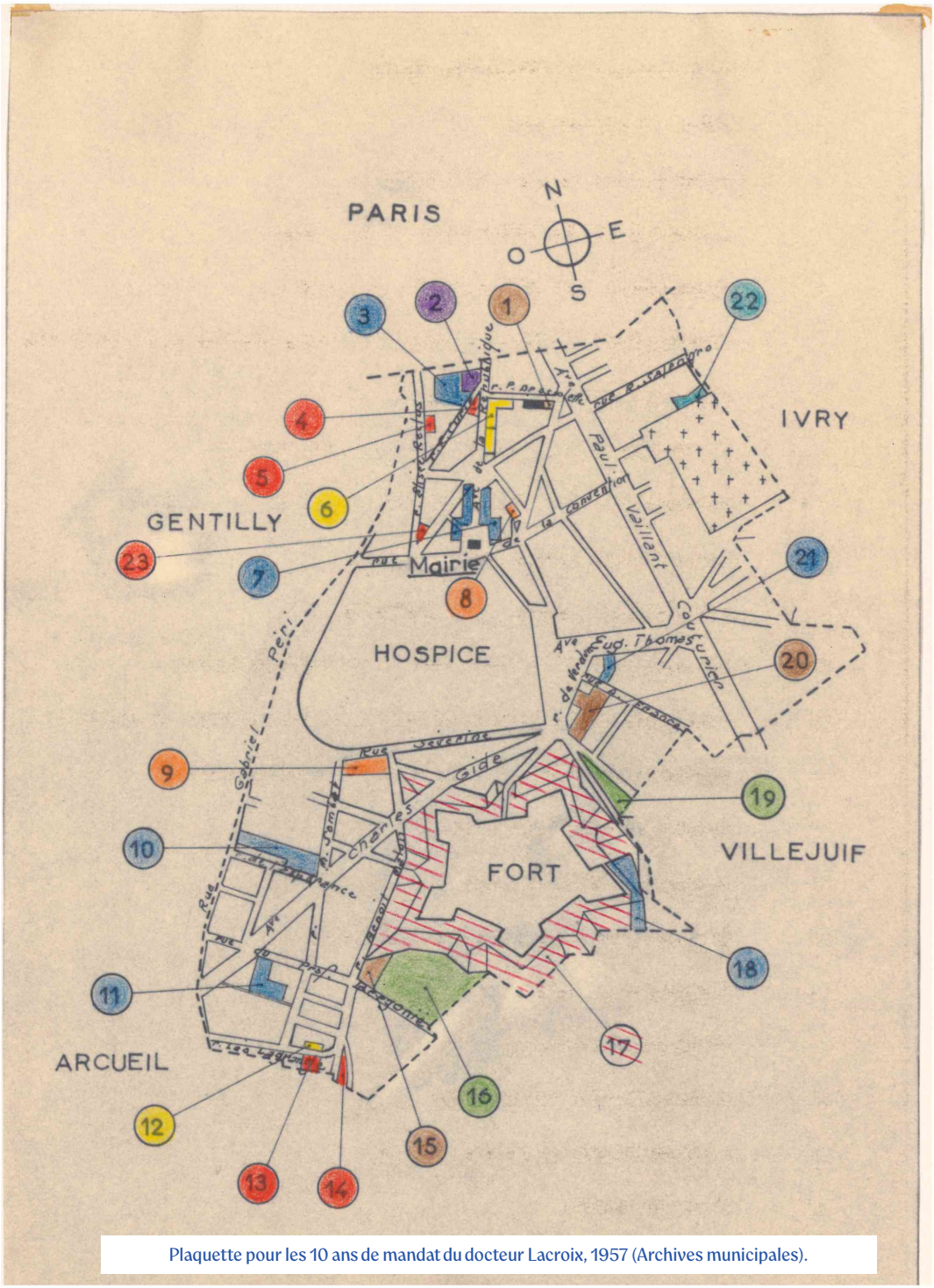
19 Stade Post-Scolaire

20 Groupe scolaire Charles Péguy

21 Emplacement projet H.L.M.

22 Jeux de Boules

23 Constructions Sté UNIR & BATIR 15 logements



Plaquette pour les 10 ans de mandat du docteur Lacroix, 1957 (Archives municipales).

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Archives municipales du Kremlin-Bicêtre
- Archives départementales du Val-de-Marne
- Archives Nationales
- Fourcault Annie, Banlieue rouge 1920-1960, Autrement, 1992.
- Lebon, F. Une politique de l'enfance, du patronage au centre de loisirs. Éducation et Sociétés, no 11(1), 135-152, 2003.
- Leveau-Fernandez Madeleine, Histoire du Kremlin-Bicêtre, l'identité d'une ville, 2ème édition, Ville du Kremlin-Bicêtre, 2013.

Produit en collaboration par le service des archives municipales de la ville du Kremlin-Bicêtre.

Vous souhaitez vous documenter sur l'histoire de la ville ?

Rejoignez-nous :

Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h30

Mail : docarchives@ville-kremlin-bicetre.fr

Consultation de documents uniquement sur rendez-vous